

# Le train de midi dix : démesure !

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227330>

## **Nutzungsbedingungen**

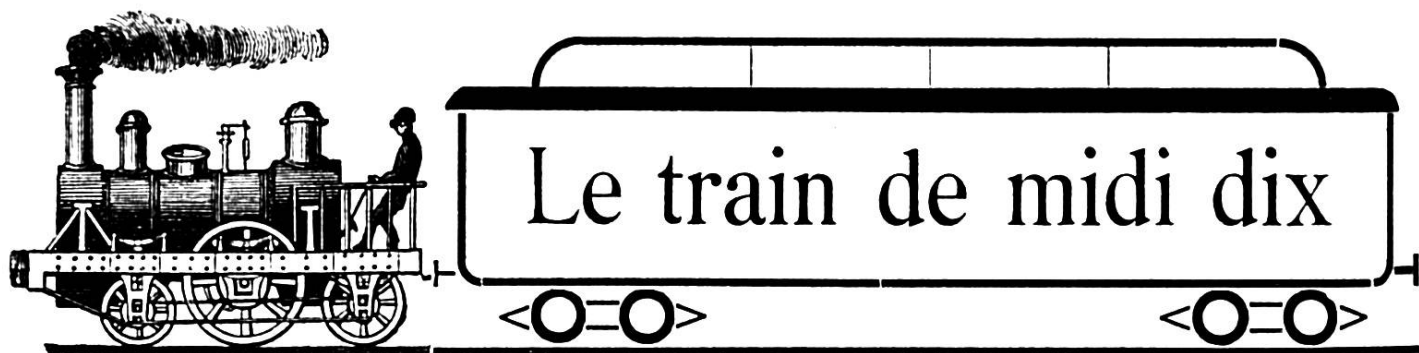
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



### Démesure !

Cette fois ça y est : le canton de Vaud, pour ne parler que de celui qui reste le nombril de nos préoccupations intellectuelles, est sauvé !

Par un miracle, tout bonnement !

Un miracle qui rend l'espoir aux pessimistes. Un miracle qui permet aux foules de prouver qu'elles n'ont pas perdu le goût du beau.

Alors qu'on affirmait qu'un sordide matérialisme envahissait les cœurs et les âmes, que les gens de ce pays avaient définitivement tourné le dos aux choses de l'esprit, à l'art, à ce qui fait la vie digne d'être vécue, le miracle s'est produit.

La situation se renverse avec une telle soudaineté que le plus solide tombe sur son derrière.

Le meilleur critique théâtral de Romanie, touché par la grâce, avoue avec un beau courage qu'il a mal aux mains, qu'il a peine à taper sur les touches de sa machine à écrire.

Il n'a pas d'engelures, car il sort d'une salle bouillante d'enthousiaste ferveur. En compagnie de milliers d'hommes et de femmes, petits, grands, maigres, gras, laids, beaux, rhumatisants, boxeurs, penseurs, coureurs à pied, philosophes, millionnaires ou assistés, professeurs, manœuvres, amateurs de jazz ou admirateurs d'Ansermet, bas-bleus ou femmes de lessive, virtuoses du piano ou de la « renifle », il vient de vivre des heures bénies.

Vous vous demandez ce qu'un miracle vient faire dans cette rubrique qui devrait

rester purement ferroviaire ? Où veut vous conduire cette petite locomotive dans son vagabondage à travers les vignes ?

— Au bout du quai, ce ballot de Jean du Cep, dites-vous !

Minute, coccinelle ! Ce n'est pas parce que, le 22 février, j'ai failli ne pas trouver place dans le train de minuit cinq, qu'il est permis de faire des remarques aussi discourtoises. Si je rate un train, je n'ai pas pour habitude d'aller tenir compagnie aux ballots, je retourne au Buffet de la Gare m'esbaudir aux facéties de clients pleins d'esprit de vin

Je n'ai pas vu le miracle ; mais j'ai vu et entendu la queue du miracle. Pour autant que le lecteur sera assez intelligent pour comprendre qu'un miracle peut avoir une queue, qu'on peut voir cette queue et, mieux encore, l'entendre.

Cette queue de miracle était formée de femmes vêtues de peaux de bêtes et de mâles virilisés par des barbes en collier, toutes et tous venant de voir le miracle et s'en retournant au gîte, cœurs chauds comme le « pécelet » de l'enfer.

Et toutes et tous de commenter les faits et gestes du messie envolé vers un aristocratique champagne bellettrien. C'était du délire. Un délire mystique comme celui qui empoigne certains adeptes d'une secte qui soudainement debout confessent à haute voix leurs péchés !

Les conversations marchaient si bon train — ça se conçoit dans le train — que quelques égarés qui venaient d'applaudir la Revue, n'osaient piper mot, comprenant, comme le renard un peu tard,

qu'ils venaient de perdre leur soirée. Un jeune homme, un brave au menton orné de poils follets, tentait d'expliquer qu'il venait de voir un autre miracle : des nègres tamtamisant et roucoulant en roulant des yeux en boules de loto. Hélas ! il avait l'air d'un crapeau coassant un solo dans un chœur de rossignols ! Tout le long du trajet, les femmes et les enfants des chefs de gare devaient être réveillés en sursaut par ce concert de louanges.

On entendait tant parler de « Ma pomme » qu'on rougissait d'être surpris à regarder si le serpent d'Eve ne s'était pas réfugié sous une banquette. Lorsqu'un mari clama dans un arrêt : Nous sommes arrivés, descend donc « Valentine », ce fut inénarrable. S'il y avait eu un « Oncle Sostène » dans le compartiment, on aurait tant trépigné de joie que le plancher du wagon se serait transformé en bois d'allumage et que la compagnie aurait terminé le voyage, le derrière sur le ballast.

Le miracle avait transformé une humanité vieillie sous le poids des soucis en une horde de gosses heureux d'être au monde et d'y voir clair. Le messie qu'on venait d'ovationner était plus fort que Voronoff ! Moins cher par-dessus le marché, puisqu'il n'en avait coûté que dix francs à la mémère assise en face de votre serviteur pour retrouver ses vingt ans. Mieux que ses vingt ans, à la voir bavant comme un bébé en fredonnant des bribes de l'hommage à « la Louque » ! Pauvre cher défunt « Philibert », même au cours de ses plus grandes gloires riponnières, il n'aura jamais connu pareils succès que son homonyme de Paname.

Il me revenait à la mémoire de tristes réminiscences : J'avais entendu sur les ondes les échos d'un miracle identique : Fin 1939, alors que le messie de la chanson venait remonter le moral des poilus moisissant dans les casemates de l'imprenable ligne Maginot. Un triomphe tel que venaient d'en vivre un les usagers du train de minuit cinq. Des acclamations si fan-

tastiques que Hitler et le Président de la République devaient en crever de jalousie ! On sait dans quels flots ce miracle s'est noyé...

Que Maurice soit vraiment et en toute honnêteté le chevalier de la chanson, son tour de chant, le roi des tours de chant, que ce soit un phénomène qui mérite des applaudissements, c'est justice. Bien sot qui trouverait quelque chose à y redire !

Mais que des milliers, des centaines de milliers d'innocents osent affirmer que le plus grand jour de leur vie est celui où ils ont entendu Maurice ou vu se déhancher Joséphine, voilà qui dépasse mon entendement.

Il en est de même lorsque jé vois des affolés prendre la trompette de Louis Armstrong pour la divine trompette du Jugement dernier !

Jean du Cep.

## Au „Café Vaudois“

Mets et vins  
connus au loin

Tél. 3 63 63

R. Hottinger

\* \* \*

Si le Bernois vante les beautés de son Finsteraarhorn, de son Wetterhorn et de son Schreckhorn à un Vaudois, celui-ci ne manque pas de répondre : « Eh bien, nous, on a l'Yv-orne, mais ça nous suffit. »

\* \* \*

Orfèvrerie  
Cristallerie  
**Steiger** & C<sup>IE</sup>  
M. LAUSANNE  
Porcelaines  
Objets d'art

4, Rue Saint-François, Lausanne